

h. et y

101.1.sd - HE/bm

Tokyo, le 19 janvier 1978

Notice pour le dossierVisite Leutwiler

Le Président du directoire de la BNS, accompagné de l'Ambassadeur Cuénoud et du soussigné, a rendu visite le 18 janvier au Ministre japonais des finances, M. Murayama, en présence de MM. Matsukawa, vice-ministre, et Dan, directeur général du Bureau pour les affaires financières internationales.

Leutwiler (L.) expose - répondant à question Murayama - comment Suisse a surmonté difficultés causées par plus-value du franc suisse:

1. Avant Smithsonian, FS était sous-évalué; partie de la hausse subséquente devait donc être acceptée comme corrigeant cet état de choses.
2. Pour tenter d'enrayer hausse excessive et se protéger contre mouvements spéculatifs, BNS a pris diverses mesures pour freiner afflux fonds étrangers.
3. Hausse FS a naturellement affecté compétitivité exportations suisses (40 % du PNB), mais a partiellement été compensée par stabilité des prix (indices prix consommation ont été 1,7 % en 1976 et 1,1 % en 1977).
4. Hausse FS tend également à réduire coût importations matières premières, contribuant ainsi à compétitivité produits suisses d'exportation, *comme stabilité prix internes en général.*
5. Y ont aussi contribué paix du travail et modération des syndicats dans leurs revendications salariales.
6. BNS a mené politique des taux d'intérêt bas avec, pour double effet, de décourager afflux capitaux et offrir à industrie exportatrice conditions de financement favorables.
7. Suisse enfin est fortement exportatrice de capitaux: l'ensemble des opérations mensuelles en capital en Suisse est un multiple de son commerce extérieur annuel.

./.

- 2 -

Hausse FS a donc aussi eu des effets salutaires sur économie suisse, stimulant sa capacité d'adaptation et son esprit d'initiative.

Depuis automne 1977 cependant, FS est nettement surévalué, probablement à concurrence de 10 à 15 %, valeur réaliste FS devant s'établir, selon L., autour de 2,35 pour un dollar.

M. félicite autorités suisses d'avoir si bien réussi à faire de nécessité vertu. Malgré nombreuses similarités entre yen et FS, gouvernement japonais se heurte à difficultés sui generis:

- syndicats japonais ne sont pas aussi raisonnables que les suisses et ne coopèrent pas volontiers;
- le système de distribution au Japon est ainsi organisé que hausse du yen ne se traduit guère par une baisse effective du prix des importations pour le consommateur. (Alors qu'en Europe, les frais de distribution majorent en moyenne de 150 % les prix de la marchandise pour le consommateur, au Japon ils majorent en règle générale le prix des articles importés de 300 % et plus, jusqu'à 700 % pour les produits textiles.)

L. fait remarquer que la Suisse doit faire face à une difficulté qui est épargnée dans une large mesure au Japon: politique monétaire de la BNS sur plan interne est fortement compliquée par le fait que Suisse est une place financière internationale de première grandeur. A cet égard, Japon est beaucoup mieux protégé contre les influences extérieures.

M. l'admet mais compte que le yen ira s'internationalisant toujours davantage. Il fait notamment allusion à l'intention récemment annoncée par gouvernement japonais de libéraliser régime du contrôle des changes - passant de la "liste positive" (qui aujourd'hui énumère les transactions autorisées, l'interdiction étant la règle) à la "liste négative" (qui énumèrera les interdictions, la liberté des transactions devenant la règle).

